

mes de terre, d'après l'expérience que nous avons faite l'an dernier, viennent très-bien. Si donc une de nos excellentes familles lombardes venait ici, un peu par amour du gain, beaucoup par amour de Dieu, apprendre à ce peuple l'éducation des vers à soie, quel service elle lui rendrait ! La mission en retirerait indirectement de grands profits. Dès que nos indigènes posséderont une industrie qui leur procurera une certaine aisance, ils se feront un devoir de soutenir eux-mêmes la mission. D'un autre côté, le gouvernement nous secondera, dans cette entreprise, pour peu qu'elle réussisse.

Tout cela est bien matériel, mais vous savez que Dieu se sert des moyens humains pour faire prospérer les œuvres spirituelles.

Nous avons le dessein de bâtir à Toungoo une petite maison qui servirait de procure aux religieuses de toute la mission. Deux d'entre elles s'occuperaient ici des petites filles des soldats malabares catholiques qu'on change tous les trois ans, et des petites filles birmanes chrétiennes. En outre, elles fourniraient le nécessaire aux religieuses de résidence dans les montagnes. Là, nous construirions un bâtiment assez vaste pour loger cinq religieuses consacrées à l'éducation des jeunes filles indigènes.

Nous avons besoin de prêtres. Il y a maintenant une église chez les Carians rouges ; un catéchiste indigène y a été envoyé. Mais sans prêtre on ne peut rien faire ; il nous en faudrait trois, et deux catéchistes.

L'état des Carians est toujours le même ; le gouvernement vient en aide à un grand nombre de villages, beaucoup d'autres sont à notre charge, parce que le gouvernement s' imagine que ces villages ont des ressources. Pour nous, qui sommes sur les lieux et qui touchons pour ainsi dire de la main leur effroyable misère, nous ne pouvons les laisser mourir de faim. Des derniers 10,000 francs que nous avons reçus, il ne nous en reste plus que 3,000.